

Support étudiant – 3^e séance de l'APP sur Schérer et Hocquenghem

Extraits de G. HOCQUENGHEM & R. SCHÉRER, *Co-ire. Album systématique de l'enfance* (1976).

« L'enfant se fait rare. On ne le voit plus beaucoup. Autrefois, ou plutôt naguère, il n'y a pas si longtemps, les enfants étaient, certes, bien plus sous l'autorité des adultes, et parfois de manière abusive. Mais aussi, il y avait tout un tas d'enfants dehors, partout mêlés aux grandes personnes. Et ils couraient de tous côtés, se mêlaient à tous et de tout, étaient étonnamment libres. Voir l'enfance algérienne d'Albert Camus dans le *Premier Homme*, ou la *Guerre des boutons*, de Louis Pergault. Est-ce encore possible ? La réponse n'a pas besoin d'être énoncée »¹.

« L'enfant se fait rare. Non pas qu'il y ait moins de naissances : ça, il y en aura toujours assez, mais l'enfant ne se fréquente guère. Si vous n'êtes pas père ou mère de famille, en possession d'enfants, si vous n'êtes pas chargé de leur éducation, si vous n'êtes pas de la secte des flics, psychologues ou psychanalystes, si vous êtes tout simplement "l'homme sans qualité", vous passerez à côté sans avoir l'occasion d'en rencontrer vraiment un seul (...). L'enfant est donc à chercher premièrement et à définir dans ce réseau de dépendances et d'interdits à l'intérieur duquel différentes formes de captation, affectives, éducatives, se développent. Ce ne sont pas des traits psychologiques, inhérents à une nature en soi, qui caractérisent d'abord l'enfant, mais la texture de ce réseau et le jeu des forces qui, de l'intérieur, assurent son équilibre »².

Extrait 1 – autour de *Rémi sans famille* et *Pinocchio*.

« Dans *Sans famille*, par exemple, il est bien vrai que la recherche des vrais parents riches, le retour à la famille, forme l'intrigue. Là n'est pas pourtant l'intérêt attractif de l'œuvre. Ce qui se passe est tout autre, une succession d'abandon, d'achats, de semi-enlèvement par de faux parents, de branchements erratiques où se déploie à l'état libre une énergie passionnelle, en compagnie d'un vieillard vagabond, de petits mendiants, d'escrocs, repères fortement inscrits d'un trajet que le retour au havre familial, l'ancrage définitif, fait, par contraste, ressortir, par sa fadeur insignifiante. De même que dans le *Pinocchio* de Collodi, toute l'histoire réelle, ce qui se passe et exerce l'irrésistible séduction, est l'ironie de la morale ouvertement affichée : "Malheur aux enfants qui se révoltent contre leurs parents, et qui abandonnent par caprice la maison paternelle, ils ne seront jamais heureux en ce monde et tôt ou tard, ils devront s'en repentir amèrement". À quoi Pinocchio répond : "C'est toujours la même chanson. Bonne nuit !" »³.

Extrait 2 – l'enfermement de l'enfant.

« Quoi qu'il fasse, l'enfant est dedans. Être enfant, c'est inévitablement "être au-dedans" et se définir par là même : maison familiale, école, patronage quelconque pour les loisirs. Un enfant dehors, cela se conçoit difficilement, le supposer tel est déjà avoir franchi le

¹ R. SCHÉRER et F. DELORIEUX, « Rencontre avec René Schérer » pour *Les Lettres françaises*, n°76, novembre 2010.

² G. HOCQUENGHEM et R. SCHÉRER, « Co-ire », *op.cit.*, p. 45.

³ G. HOCQUENGHEM et R. SCHÉRER, « Co-ire. Album systématique de l'enfance » in *Recherches*, mai 1976, p.18.

pas qui fait de vous un contestataire, un original. Le beau point de départ du dernier roman de Christiane Rochefort est de s'être installé d'emblée dans cette fiction : "Un enfant hors de l'école, c'est un pur rêve". (...) Il est vrai, d'abord, que l'enfant dehors, c'est-à-dire vivant hors de quelque réseau familial, scolaire, de surveillance en général, est proprement inimaginable, parce qu'irrépérable »⁴.

Extrait 3 – la prise en charge de l'enfant.

« L'enfant est l'être qui, soit par la famille, soit par la société, doit être intégralement *pris en charge*. Là est notre idée fixe, là notre délire. Folie de pédagogie enseignante ou médicale, qui entre dans chaque foyer, qui fait de chaque fonctionnaire social, voué à la récupération des âmes perdues, un nouveau missionnaire, jamais découragé par l'échec que le système même secrète, de même que le système scolaire est fait pour provoquer l'échec. Le contrôle tend à [p.54] transformer en cas social chaque enfant, c'est-à-dire chaque famille, puisque "chaque famille a les enfants qu'elle mérite", échoue à les élever, se voit renvoyés les produits de son échec dûment constaté. Et les gamins eux-mêmes se plaisent à jouer les cas sociaux (voir le film *Blackboard Jungle*) se délestant, puisqu'ils ne peuvent faire autrement, sur la prise en charge. Formidable déchargement, non de responsabilité, comme on le croit trop souvent, mais de forces de vie, d'énergie sociale vivante. Car la responsabilité, dont chacun se renvoie la balle, n'est que l'expression idéologique du système. En raison de son anonymat, il assigne à chacun, à chaque enfant comme à chaque famille, une personne responsable. Entendons-bien, non pas seulement des surveillants extérieurs, mais *chacun est censé être responsable de lui-même*, de sa propre prise en charge. Ce qui signifie que le système, se retournant sur les "personnes" ainsi constituées, les requiert de l'assumer lui-même dans sa totalité, les rend responsables de son propre fonctionnement. Retournement du système sur ses productions ou ses victimes, cercle vicieux, travail de Pénélope qui est le tissu social dans lequel nous vivons »⁵.

Extrait 4 – le mythe de la famille.

« Seul l'aléatoire, en l'individu, est premier. L'enfant n'est pas le fils de sa mère, personne ne l'a conçu, il a grandi comme un voleur ou un chancre, et sort comme un *enfant trouvé*. Il est, comme d'Alembert, dont l'orphelinage n'est pas une anecdote mais un paradigme, le fils de rien, ou alors fils de tous. Mais, de ces évidences, on se détourne, pour maintenir le mythe de la famille dont tous les membres sont pétris de la même chair et du même sang, unis dans le destin de la dépendance. Symbiose avec la mère, impossible rupture du cordon ombilical, cela donne l'être-lié, non l'être expulsé. Il faut que l'enfant ne se détache pas de la chair maternelle dont il est fait, ni de ce qu'on appelle symboliquement la *cellule parentale*. Qu'il reste prisonnier des liens qui, s'ils ne sont pas matériels directement, sont d'autant plus forts qu'ils sont psychiques, insaisissables. Il faut qu'il ne conquière que lentement, durement, le droit à son existence propre, en intériorisant les personnages qui ont joué la comédie de son engendrement »⁶.

⁴ *Ibid.*, p. 46.

⁵ *Ibid.*, pp. 53-54.

⁶ *Ibid.*, p. 103.